

Vertigo

Ce n'est pas un plongeon, comme lorsque le sol se dérobe, que le corps perd pied, s'abîme, pas vraiment une perte ; quelque chose comme une rencontre imprévue, un trop plein qui monte, provoque ce léger vacillement, imperceptible mouvement qui ferme les paupières et le regard ne sait plus, où, à quoi, s'accrocher.

Il pourrait balayer la toile, ne pas s'attarder, faire comme si, mais...

mais il y a ce vertige et c'est perception étrangère à traduire comme langue.

Vertige, se pencher sur le gouffre et l'âme vacille, entre en conflit avec le réel trop présent, trop lourd à porter sur la barque instable de nos désirs.

Vertige, lever la tête et être percuté par la beauté innombrable, l'abondance, l'épaisseur du temps qui un instant ne passe mais va en un mouvement à la fois ascendant et arrière, dé-stabilise l'être pour le pousser à re-naître.

Mystère de la toile où une intimité se dessine ; léger malaise dont on ne sait d'où venu ; travail sur l'ombre et la lumière, inclusion d'êtres, hommes, femmes, bêtes dans le foisonnement de la nature ; glissement par la couleur, transsubstantiation dans ce passage de l'un à l'autre ; le pinceau inclusif joue à cacher puis révéler les présences, les mettre à distance dans une profondeur de champs, pour dire, l'humain réduit à ce corps dévêtu *est* la branche de l'arbre, l'épi du blé, le roseau ; si on les coupe...

Conversation muette entre l'image et sa matérialité, le vivant et son déclin annoncé.

Médiation de la toile pour faire advenir en un flux infini la conscience d'un univers blessé ; géante aux pieds d'argile la terre porte en son sein l'anthropos parasite.

Paradoxe entre beauté renouvelée et lente agonie dans l'ombre.

Présence de l'eau, rivière, ciel, moiteur ; elle voile l'image et la repousse dans un coin de la mémoire où se tissent des représentations, des rêves, des chemins à prendre qui ne mènent nulle part ou partout, des chemins pour égarer le voyageur, le forcer à chercher en lui la direction à prendre dans cet enchevêtrement, lianes, branches, herbes hautes, jamais obscur, toujours clouté de lumière, pointillisme, mais pas points, plutôt coulées, mélanges,

et ce passage de l'un à l'autre...

Ce texte a été écrit suite au vernissage de l'exposition d'Agnès de la Roncière
Galerie Oups, à Seillons le 6 mars 2021.

Geneviève Liautard
St Maximin, le 8.III.2021